

Inauguration de la première conférence « **Pierre Daloze – Pionniers et bâtisseurs du département de chirurgie de l'Université de Montréal** »

Présenté par :

Simon Turcotte MD MSc FRCSC  
Professeur agrégé, Université de Montréal  
Chirurgien, Service de chirurgie hépatobiliaire et pancréatique du CHUM  
Chercheur, Axe Cancer du CRCHUM  
Titulaire, Chaire Roger Des Groseillers en oncologie chirurgicale hépatobiliaire et pancréatique de l'Université de Montréal

Chers collègues, résidents/es et étudiants/es,

Au nom du comité organisateur des Journées scientifiques annuelles et de la direction du Département de chirurgie de l'UdeM, il me fait grand plaisir aujourd'hui d'inaugurer une conférence que nous voulons annuelle, dont les objectifs sont de contribuer au sentiment d'appartenance et d'inspirer au dépassement tous ceux et toutes celles qui se rattachent à notre département, en rappelant comment nous pouvons faire de grandes choses, instaurer le changement, offrir des nouveaux traitements au Québécois/es et participer à l'avancement des connaissances au-delà de nos frontières.

La conférence s'appelle « Pionniers et bâtisseurs / pionnières et bâtisseuses » ; Pionniers pour montrer par quelle audace, quelle intuition, au bout de quelle formation et avec quels appuis ces personnes ont réussi à faire de grandes premières; Bâtisseurs, pour montrer par quelle persistance, quel leadership et en contournant quels obstacles ces personnes ont pu aller au-delà des premières et changer les pratiques.

L'idée de faire cette conférence nous est venue il y a un an, après les commémorations du 70<sup>e</sup> anniversaire du département de chirurgie, où j'ai eu la chance d'être assis à la table du Dr Pierre Daloze.

Mon premier souvenir du Dr Daloze remontait à une journée comme résident junior où je devais l'assister pour une pancréatectomie corporéocaudale et splénectomie chez quelqu'un d'assez corpulent; alors que je voyais difficilement les plans dans cette mer jaune, Dr Daloze ligaturait l'artère splénique à son origine et complétait la chirurgie en un tour de main. Ayant fait peu de stages à Notre-Dame par la suite, ce n'est qu'en 2006, alors qu'on lui remettait un prix de carrière aux Journées scientifiques, que j'appris ses grandes contributions dans le domaine de la transplantation d'organes. En avril dernier, c'était donc l'occasion de mieux comprendre qui était l'homme derrière ces avancées - et j'ai été tellement été inspiré par le récit de sa carrière que j'ai souhaité que d'autres le soient. L'idée de faire une conférence annuelle aux dimensions historiques, qui porterait le nom Pierre Daloze, a ensuite fait son chemin auprès des Drs Michel Carrier, Stéfan Parent et du comité de direction.

Le plan initial était que Dr Daloze lui-même lance cette série de conférences; il était très touché par cette initiative, mais son état de santé des derniers mois a contrecarré ce plan, à notre grand regret.

Nous avons donc plus rapidement que prévu enclenché le plan de la 2<sup>e</sup> année en invitant le Dr Hubert Labelle comme premier conférencier.

**Mais avant de lui céder la parole, je vous présenterai succinctement en quoi Dr Daloze me semble être l'archétype du pionnier et du bâtisseur.**

\*\*\*

La transplantation d'organes est devenue le projet d'une vie pour Dr Daloze, peut-être dès qu'il a assisté aux premières transplantations faites dans les hôpitaux de l'Université Catholique de Louvain, où il s'est formé comme médecin et chirurgien.

En 1965, à 28 ans, la bourse Yvon Chartier lui permet de faire un *fellowship* à l'Hôpital Notre-Dame, alors un hôpital de plus de 1500 lits avec sa propre école d'infirmières. C'est aussi en 1965 que Dr Maurice Parent, 39 ans, devenait Chef du département de chirurgie de Notre-Dame et, la même année, Chef de département de chirurgie de l'Université de Montréal, dont il reformera les programmes d'enseignement et les fera accréditer.

Dr Parent voyait l'urgence de mettre sur pied un programme de transplantation d'organes, qui n'existait pas dans le milieu francophone au Québec, et il a cru en Dr Daloze pour le faire. Il l'a aidé à trouver les bourses nécessaires pour se former en clinique et en recherche entre 1966 et 1968 à l'Université du Colorado, auprès d'un des plus grands chirurgiens de transplantation hépatique, Dr. Thomas Starzl, dans un centre où la transplantation rénale se développait aussi rapidement.

Dès son retour à l'hôpital Notre-Dame en 1968, Dr Daloze, aidé du Dr Parent, obtient une subvention d'un Conseil de recherche pour ouvrir un laboratoire de chirurgie expérimentale et de transplantation, avec des modèles canins. Cela permettra d'abord de roder, avec le personnel local, les rituels de la greffe de rein et de foie.

Aussi, trouver les meilleures méthodes de préservation d'organes était impératif. Dr Daloze mettra au point une méthode de perfusion hépatique hypotherme, à 14 degrés dans un caisson hyperbare en fonte de la Bethlehem Steel Corporation. Succès notoire pour l'époque : des foies de chien perfusés pendant 24 heures étaient fonctionnels après transplantation.

Il consacrera aussi beaucoup d'efforts à évaluer en pré-clinique de nouveaux agents immunosuppresseurs et des séquences d'administration; ces recherches étaient notamment faites sur le chimpanzé, chez qui il mettait en place un tube en T pour extérioriser la bile et l'analyser selon l'administration de nouveaux immunosuppresseurs.

La direction de l'Hôpital Notre-Dame a ensuite contribué à assurer un financement assez récurrent pour ce laboratoire, libérant en partie Dr Daloze des aléas du financement par concours et projets.

En 1969, à 32 ans, Dr Daloze devient directeur de la première unité francophone québécoise de transplantation.

- 21 avril 1969, il faisait à Notre-Dame la première greffe de rein humain avec donneur cadavérique.

Comme la greffe de rein à partir de donneurs cadavériques connaissait aussi un essor à l'Hôpital Maisonneuve et à l'Hôpital Royal Victoria, il devenait urgent qu'une structure extrahospitalière assure une répartition équitable des organes. C'est en collaborant avec les chirurgiens et néphrologues de ces deux hôpitaux que Dr Daloze cofondera Métro-Transplantation, aujourd'hui Transplant Québec.

Il réalise ensuite de grandes premières :

- 21 février 1970, première greffe de foie chez un bébé de 5 mois (possiblement le plus jeune greffé hépatique à l'époque), qui avait un hépatoblastome massif. Dr Daloze avait été assisté des Drs Maurice Parent et Hervé Blanchard, de Ste-Justine. Cet enfant est décédé près de trois ans après sa greffe, par rejet chronique, sans évidence de récurrence tumorale.

- 6 février 1974, greffe de foie chez un enfant de 2 ans porteur de la maladie de Niemann-Pick, handicapé de façon majeure par une hépato-splénomégalie et un retard de développement. Le rétablissement de la production de sphingomyélinase et sa détection dans le liquide céphalo-rachidien était la première démonstration d'un remplacement d'un déficit enzymatique congénital par greffe de foie avec franchissement enzymatique de la barrière hémato-encéphalique. L'enfant démontra dans les premiers mois après la greffe des signes d'amélioration neurologique, mais fut emporté 2 ans plus tard par une pneumonie.
- 27 novembre 1984, première greffe rein-pancréas chez une jeune femme porteuse d'un diabète de type I. Cette patiente a été libre d'insuline pendant un an, mais le greffon pancréatique perdit ensuite sa fonction par rejet chronique.
- 16 juillet 1985, une des premières greffes de pancréas isolé faite au pays.

Dr Daloze a innové en standardisant la technique de greffe duodéno-pancréatique rétro-péritonéale, à drainage exocrine dans le jéjunum via une fenêtre trans-péritonéale, qui permettait des biopsies percutanées plus fréquentes de suivi pour détecter les rejets. Ces procédures changeaient radicalement la qualité et l'espérance de vie des personnes diabétiques de type I, bien qu'aujourd'hui, l'arsenal thérapeutique pour le diabète place cette option à l'arrière-plan.

Ce n'était certainement pas uniquement les aspects techniques et scientifiques qui motivaient Dr Daloze, mais aussi les besoins des patients et la nécessité de créer une communauté professionnelle partageant les meilleures connaissances en lien avec le don et la transplantation d'organes.

En 1993, pour faciliter l'hébergement des personnes en attente ou récupérant d'une greffe, il cofonde la Maison des Greffés du Québec avec Mme Lina Cyr, à qui il avait transplanté un foie en 1987. Mme Cyr avait créé une Fondation et amassé la mise de fond pour acheter l'édifice. C'est Mme Cyr et Dr Daloze qui ont cherché un bâtiment à acquérir près de l'Hôpital Notre-Dame, jusqu'à trouver celui d'une congrégation religieuse. Le soutien du président de la compagnie pharmaceutique Sandoz aura ensuite permis de rénover et d'adapter les lieux. La Maison des greffés a aujourd'hui desservi 29,000 patients et familles de partout au Québec et continue sa mission.

En 1999, Dr Daloze fonde la Société Québécoise de Transplantation, dont la mission est de regrouper les professionnels impliqués en transplantation et d'édifier un forum d'échanges scientifiques et pédagogiques. Des bourses de formation sont aussi offertes – avis aux intéressés dans la salle!

Je ne ferai pas ici la liste des nombreuses distinctions décernées au Dr Daloze; au-delà de tout cela et de ses accomplissements, ceux qui l'ont côtoyé vous diront aussi et surtout que Pierre Daloze attirait le respect de tous, et qu'il est un grand humaniste qui sait mettre son talent et son intelligence au service des autres.

Cette conférence annuelle est donc nommée en son honneur; elle nous permettra de nous laisser inspirer par d'autres pionnières et bâtisseuses, pionniers et bâtisseurs, car nous sommes, pour paraphraser René Lévesque, « quelque chose comme un grand département de chirurgie ».

\*\*\*

Je cède donc la parole sans plus tarder au Dr Hubert Labelle, chirurgien orthopédiste à l'Hôpital Ste-Justine.

Merci pour votre attention.